

Dites, c'est la pluie ou c'est un bruit de bottes?

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 487

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dites, c'est la pluie ou c'est un bruit de bottes ?

Il faut être aussi naïfs que certains socialistes français pour croire que le parti communiste cocorico est autre chose qu'une secte de masochistes intégristes.

Mais, justement, il aurait été intéressant d'entendre l'un ou l'autre de ses ayatollahs. Tout comme il aurait été éclairant d'avoir l'avis d'historiens, d'hommes d'affaires, de chercheurs en polémologie, de fabricants d'armes, de pacifistes, de colonels suisses, de soviétologues distingués, d'exilés, de préposés aux radars, de rats-laveurs et, surtout, surtout, de ceux qui sont — mais oui, mais oui! — les premiers concernés: nous — c'est-à-dire les "objectifs non-militaires" allemands, hollandais, danois, turcs ou helvétiques.

Bref, il y avait plus que largement de quoi alimenter un dossier et une réflexion à la mesure des enjeux.

Or, que nous a proposé la récente émission de "Temps présent" consacrée à l'OTAN? Quelques chiffres — certes, intéressants — et quelques commentaires archi-rebattus, dont ceux de traîneurs patentés de sabres atomiques, à qui a été réservée une grosse part du gâteau.

C'est beau, la téléche. C'est magique, bigre de bigre, ça met le monde à notre portée, hein Popol?

Je sais que tout le monde s'en bat respectueusement les flancs mais il s'agirait, tout de même, de savoir et d'en tirer quelques conclusions.

— Ou bien la probabilité de déclenchement d'un conflit nucléaire entre l'OTAN et les fadas du Pacte de Varsovie est nulle. Il se

justifie alors, à moins d'être con comme une valise, d'explorer les pourquoi et les comment de ce branle-bas permanent de mégatonnes chargées de faire des mégamorts.

A l'évidence, *une soirée entière d'émission suffirait à peine*.

— Ou bien la probabilité est non-nulle et il s'impose alors absolument de décortiquer les tenants et les ahurissements du cataclysme possible. Comme rien n'est simple, *une soirée entière d'émission suffirait à peine* pour savoir approximativement à quelle sauce nous allons être rôtis.

En bref: ou bien les bombes stockées contiennent de la confiture aux airelles et l'on s'en protégera avec des tranches de pain beurré, ou bien elles portent la probabilité de 10 à 100 millions de morts, sans parler du reste et, *mamma mia*, qu'est-ce que je fais? Je me pose des questions ou je deviens intelligent en écoutant "Les Incolables"?

Le fond de l'affaire, c'est qu'il n'y a pas moyen d'imaginer. On ne peut que tourner alentour, voler ci et là un aperçu — ce que l'émission a mal fait en restant sagement sur place.

C'est tellement dément que l'on reste insensible, extérieur, figé dans la rage. Evidemment, il est possible de calculer, de peser des hypothèses. Mais les chiffres restent abstraits. Impossible de les incruster dans de la matière vivante, de les traduire en enfants, en paysages, en souffrances.

Prenez un quelconque "scénario" de "conflit nucléaire limité". Le mot "homme" n'apparaît jamais. Il n'y a que des troupes et, éventuellement, des populations. Tout est quantifié, mécanique: xy chars plus yz missiles plus zx canons = xyz pertes sur abc kilomètres carrés restant stériles pendant une période delta t. Terminé.

(Et tout ce petit jeu est concocté par de bons chrétiens, de bons pères de familles, des fonctionnaires ponctuels et gentils avec le concierge. Paranoïa absolue. Electronifiée. Engrenage compact et étanche. Logique morte qui cherche encore à se suicider. Postulat de base: les hommes n'existent pas. Donc nos bombes sont les meilleures.

Voilà. Et l'émission de TP est tombée dans le panneau qu'elle voulait décrire, lamentablement.

Pas une seconde le réalisateur ne s'est demandé ce que pourrait signifier l'utilisation des armes dont le compte était présenté. Rien. Nous, nous avons tant de machins, et les Russes ont tant de machins, est-ce que la quantité y est? S'ils font ceci, est-ce qu'on fait ça, ou autre chose qui fait plus de morts? Le réalisateur — pris dans l'engrenage — a accepté sans discussion l'absurde nécessité de la course aux armements, réalité immédiate, et il n'en est pas sorti. Il est resté englué dans l'illustration *militaire*, la logique militaire, les évidences militaires — celles qui, justement, serviront aux états-majors des deux bords à se justifier lorsqu'ils presseront sur les boutons de la rôtissoire nucléaire.

C'est beau, l'information. C'est magique, bigre de bigre, maintenant on est au courant, hein Popol?

Conclusion: ce coup-ci, "Temps présent" a pris les téléspectateurs pour ce que sont les civils dans les plans des stratèges: des tas de cons qui salissent les chenilles des chars quand on leur passe dessus.

Gil Stauffer

PS. A lire, en attendant dans son abri: "La guerre civile mondiale" de J. Grapin et J.-B. Pinatel. Calmann-Lévy.